

Association les Amis des Arts de Marcigny et la région



Une vitrine du premier étage de notre musée abrite un objet discret, tant par sa forme que par ses couleurs. Il s'agit d'un ensemble de quatre petits carreaux de pavement en terre cuite rouge brun avec glaçure au plomb, orné d'un chiffre central et d'une inscription circulaire de style gothique. Cet objet du XV^{ème} siècle est entré en 2006 dans nos collections, grâce à un don des héritiers d'Etienne Masson. Il ornait les sols des propriétés du riche chancelier de Bourgogne, Nicolas Rollin (ou Rolin), par exemple son château d'Anthumes en Bresse louchannaise, ou encore l'édifice dont nous allons parler.

Au centre nous pouvons observer un N et un G entrelacés : N pour Nicolas et G pour Guigone. La devise «Ceulle * » entoure ce chiffre : lisez et traduisez « Seule étoile ». Ou plutôt « Vous êtes ma seule étoile ». Ce carreau rappelle à lui seul l'histoire de l'origine de l'Hôtel-Dieu de Beaune dont il couvrait les sols au Moyen-Age. Cet hôpital d'un nouveau genre est né en 1443 d'une belle histoire d'amour* assez inédite à cette époque, puisqu'elle s'est soldée par un mariage très heureux entre Nicolas Rollin (1376-1462) et Guigone (ou Guigonne) de Salins.

Le richissime chancelier du duc de Bourgogne Philippe le Bon va s'éprendre d'une noble demoiselle de compagnie de la duchesse de Bourgogne, Isabelle de Portugal. Guigone a 18 ans quand elle épouse Nicolas Rollin, âgé de 47 ans et déjà veuf deux fois. Ils auront trois enfants et fonderont ensemble, sous l'impulsion de Guigone, les Hospices de Beaune en utilisant les dernières innovations architecturales caractéristiques du gothique flamboyant.

L'art sera omniprésent, selon la volonté de Guigone qui souhaitait soigner les corps malades, riches ou pauvres, dans un environnement d'une beauté à couper le souffle, à la fois transcendante et réconfortante. La lumière baigne tous les bâtiments et le raffinement des décors s'inspire autant des arts que de l'histoire religieuse. Le pavement des sols, entièrement dédié à l'histoire d'amour des fondateurs, s'il est d'abord un clin d'œil personnel du chancelier à son épouse bien-aimée, est aussi l'irruption de la vie profane dans un lieu fonctionnel. Les hospices médiévaux étaient plus souvent placés sous la protection unique du domaine spirituel et religieusement décorés.

Voici comment, d'un simple carreau de pavement, nous rappelons l'histoire exceptionnelle d'un couple hors-norme qui a révolutionné à sa manière l'univers hospitalier, lequel aujourd'hui encore s'adoucit en faisant appel aux artistes et aux architectes les plus audacieux.

**Pour l'anecdote : soucieux du sommeil de sa femme, Nicolas Rollin employait chaque soir des hommes pour une tâche bien particulière. Appelés r'noillats (grenouillats), ils devaient taper dans l'eau des fossés avec de grands bâtons pour disperser les grenouilles et leurs coassements.*

